

Histoire des sciences au Moyen Âge

Michel Scot et les savoirs de son temps

Conférences de l'année 2014-2015

Oleg Voskoboynikov



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1843>

DOI : [10.4000/ashp.1843](https://doi.org/10.4000/ashp.1843)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 188-189

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Oleg Voskoboynikov, « Michel Scot et les savoirs de son temps », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1843>

MICHEL SCOT ET LES SAVOIRS DE SON TEMPS

Conférences de M. Oleg VOSKOBOYNIKOV,
National research university, Higher school of economics de Moscou,
directeur d'études invité

Michel Scot : périple d'un intellectuel dans le monde méditerranéen

Ce premier cours a eu pour but une contextualisation de la figure du savant écossais dans le premier tiers du XIII^e siècle. On a commencé par un aperçu historiographique détaillé, de Renan, Thorndike et Haskins à Burnett, Jacquart et Ackermann, pour passer aux données sûres et légendaires sur le traducteur écossais. On a tracé ses premières activités à Tolède, dans l'entourage de l'archevêque Rodrigo Jiménez de Rada. Quelques caractères de sa méthode de traducteur ont été comparés aux jugements des savants du XIII^e siècle et des chercheurs modernes : s'agit-il d'une mauvaise connaissance de l'arabe ou d'un style latin délibérément « obscur » ? Quelques fragments de ses traductions ont été proposés à la lecture. Après 1220, Michel Scot se trouve en Italie, entre les communes du Nord, notamment Bologne, et la Curie romaine, apprécié par les papes Honorius III, puis Grégoire IX. Sa gloire d'astrologue, médecin et polyglote le fit connaître à la cour itinérante de Frédéric II de Hohenstaufen : c'est là qu'il passe ses derniers dix ans, termine son œuvre de traduction et son *Liber introductorius*, c'est de là que sa renommée se propage entre les chrétiens et les non-chrétiens : les louanges du rabbi Ja'acov Anatoli en font preuve. Michel Scot est sans doute un des pivots de la vie intellectuelle animée par son illustre mécène.

Présentation du Liber introductorius. Manuscrits, structure et portée générale

Un aperçu a été donné des manuscrits conservés de l'*opus* de Michel Scot et des études récentes à leur sujet. La circulation a été réservée à l'Italie, sauf pour le catalogue illustré des constellations et le *Liber physonomie*. Le lieu de composition et la datation ont retenu notre attention : s'agit-il d'une rédaction *in situ* demandée par l'empereur, comme l'auteur le prétend, ou s'agit-il d'une compilation de données diverses recueillies au long des années ? Qui est l'auteur et qu'est ce qu'un *auteur* d'un traité didactique et scientifique pour Michel Scot et pour son époque ? Une œuvre « inachevée » ou un texte délibérément ouvert, comme l'était le *Liber de arte venandi cum avibus* et bien d'autres ? Quant au public envisagé, est-ce un « défi des laïcs » contre une culture « cléricale » ? Ont été présentés les trois parties du *Liber*, la structure de l'ensemble, la répartition en *libri*, *distinctiones*, *notulae doctrinales*, les renvois internes, exposé le problème d'une *distinctio de anima*, « disparue » et retrouvée par Piero Morpurgo. La lecture et la discussion de passages-clé ont montré la visée

structurante et totalisante, encyclopédique de Michel Scot, ses nombreuses explications face au lecteur, ainsi que le style du latin *iuxta vulgare* et ses caractères propres. On a finalement introduit les participants aux grands thèmes du *Liber introductorius* : un mélange de savoirs différents (cosmologie, médecine, musique et théologie pastorale) sous l'égide de l'astrologie qui se veut « professionnelle », mais pour des *pau-peres intellectu*.

Rythmes du corps et imaginaire astrologique

Formellement, le *Liber introductorius* est un manuel d'astrologie, à visée pratique malgré de longs passages purement descriptifs. Plusieurs descriptions de la machine du monde ont pour but de montrer les analogies entre le micro- et le macrocosme. L'idée est tout autre que neuve, au début du XIII^e siècle. On a analysé ces analogies dans des passages concrets pour réfléchir sur les sources d'inspiration de Michel Scot, sur l'étrange absence – chez ce traducteur tolédan – d'Aristote et des auteurs arabes, sur l'usage qu'il fait d'idées et d'images communes aux traditions à première vue divergentes. La notion de rythme – dans l'activité quotidienne du corps humain et dans celle de la terre et des sphères – a été au centre de notre discours, construit à partir des pages du *Liber introductorius*, éclairées par quelques parallèles tirés du *Regimen sanitatis* d'Adam de Crémone, probablement (mais pas sûrement) rédigé pour Frédéric II au même moment, autour de 1230, et du poème exégétique *Peri ton antropon theopisias* de Grégoire du Mont Sacré, une œuvre monumentale qui n'a apparemment rien à voir avec la vie de la cour, mais montre la même richesse doctrinale et littéraire que les meilleurs textes « frédériciens ».

Michel Scot et l'enluminure « scientifique » à la cour souabe

Certains manuscrits du *Liber introductorius* de la fin du XIII^e au XV^e siècle sont ornés de belles enluminures astrologiques et cosmologiques, dont quelques spécimens très originaux. Elles ont fait l'objet d'études classiques, de Boll et Saxl jusqu'à, tout récemment, Dieter Blume et Silke Ackermann. La visée de cette dernière conférence a été double. La première était méthodologique, à savoir proposer une manière de lire les manuscrits scientifiques – dans la mesure du possible – avec les yeux d'un lecteur médiéval qui, lui, ne voyait pas dans l'enluminure une « illustration », mais une partie intégrante du texte, celui-ci étant en un rapport dialectique et flexible entre la parole et l'image. La deuxième était de présenter aux auditeurs l'héritage artistique richissime de la cour souabe dans une harmonie indissoluble avec le progrès des savoirs sur la nature, promulgués par l'empereur, un héritage qui a été depuis longtemps mis en rapport avec l'essor du naturalisme gothique. On a décrit et analysé des manuscrits enluminés, dont certains conservés à Paris, des camées, des chapiteaux sculptés, des fresques, parfois en photos d'auteur. On est arrivé, à la fin de cette série de cours, à une vision cohérente du monde frédéricien, tout en ciblant notre travail commun sur Michel Scot, protagoniste de cette aventure intellectuelle que fut le *Mezzogiorno svevo*.